

l'ombre de sa fatuité, du prestige de sa personne et de la grandeur de son pays, mais soucieux avant tout de ses responsabilités immédiates et des intérêts de la nation qu'il représente.

Tout son effort, durant cette courte période, porte vers un but immédiat, urgent: le maintien de la paix européenne. Ceci on l'a dit et l'on ne saurait trop le répéter. Mais ce qu'on n'a pas assez dit, ce qu'on n'a même pas dit du tout, c'est que l'objectif suprême, unique, de l'éminent diplomate, c'est l'intérêt de l'Angleterre. A cet objectif, il subordonne tout: alliances, salut des autres nations, protection des faibles, respect des traités. Tant qu'il lui reste une lueur d'espoir de conserver la paix générale, puls, cette lueur éteinte, de garder l'Angleterre en dehors du conflit, rien ne l'émue, rien ne l'entraîne en dehors de la voie qu'il s'est tracée: ni les appels pressants de la Russie et de la France, ni le cri déchirant du pauvre petit Luxembourg, écrasé sous la botte du Prussien, ni même, quel qu'on en ait dit, la menace de la violation du territoire belge. Ce n'est que lorsqu'il a perdu la première partie, celle de la paix, qu'il se retourne prestement et ramasse la carte de la neutralité de la Belgique pour en faire l'atout principal de la partie de la guerre.

Sir Wilfrid Laurier a eu l'heureuse idée de suggérer au premier ministre de faire faire un tirage populaire de ce dossier si instructif et de le répandre abondamment dans le public. Sir Robert Borden a acquiescé à cet avis. Tant mieux. Si nous devons entrer dans l'orbite de la politique impériale, sinon pour aider à la faire et pour en profiter, du moins pour en subir les conséquences, il n'est que juste que nous sachions un peu de quels mobiles cette politique s'inspire. C'est une bonne école que celle des grands politiques anglais.

Je ne saurais trop recommander aux lecteurs du *Devoir*, à ceux surtout qui veulent apporter quelque lumière à la formation de leurs idées politiques et de leur patriotisme, de réclamer ce document de leur député et de l'étudier attentivement (*).

En attendant, et pour la masse des lecteurs, il me semble utile de le résumer et d'en extraire les faits les plus propres à dissiper certaines légendes dangereuses, créées autour du rôle de l'Angleterre dans le conflit actuel et, en général, dans le jeu des alliances européennes.

Les prodromes du conflit

La correspondance débute, le 20 juillet, par une lettre du secrétaire d'Etat à l'ambassadeur anglais à Berlin. Dans cette lettre, sir Edward Grey relate une conversation récente avec le Prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres. Ils sont tombés d'accord sur la nécessité d'empêcher l'imbroglio serbo-autrichien de créer des complications. Ils concluent également à l'opportunité d'une pression amicale du gouvernement russe sur la Serbie (1). (**)

Le 22 juillet, sir E. Goschen télégraphie au ministre que le secrétaire

(*) Le livre bleu canadien qui contient cette correspondance (version française) porte le titre: "Documents touchant la guerre européenne." [No 40, a, b, c, d, 1915.] Je n'ai pas cru nécessaire de substituer cette traduction à celle que j'ai faite des passages cités.

(**) Les numéros entre parenthèses sont ceux des dépêches résumées ou citées.